

rude combat pour la vie, par sa situation de fortune, Mme Bossu vint chercher dans la littérature, la consolation des douleurs éprouvées et cet intime bonheur que le culte de l'art sait donner à ses adeptes.

« Cette femme vaillante se mit en marche vers les hauts sommets à une date de la vie où tant d'autres se préparent au repos, où l'on ne songe pas à se faire semeur de grain, mais à goûter les fruits des récoltes universelles. » (Discours de Camille Roy).

Elle préluda par la publication de nouvelles, de récits de voyages : *Souvenirs d'une Congressiste*, en 1888, où déjà se dessine très nettement son talent : mélange d'observation, de pensée, de mélancolie et d'enthousiasme avec, en plus, une pointe de gaieté, d'esprit qui persista dans son caractère, mais qui dans son œuvre s'efface peu à peu, à mesure que la vieillesse et la maladie mettent leurs griffes sur cette âme vibrante qui ne subit jamais leurs jougs, resta jeune, mais se meurtri dans cette lutte.

Les Souvenirs d'une Congressiste débutent ainsi :

« Le 23 mars 1888, à 10 heures du soir, je montais, le cœur léger dans le coupé qui devait me conduire à la gare de Perrache, où j'allais prendre le train de nuit pour Marseille.

« Quand je dis le cœur léger, est-ce bien exact ? Oui et non. « Tu vas en Algérie, dans le pays du soleil. Tu quittes la brume lyonnaise pour la lumière, l'hiver pour le printemps », chantait en moi, une voix caressante, et la douce musique de cette voix semblait répondre victorieusement aux plaintes aigres de la brise de mars qui soufflait ce soir là. Pourtant, malgré ces riantes promesses, une mélancolie était au fond de mon cœur, l'étreignant secrètement ! mélancolie de ce qu'on laisse, de ce qui fait la vie de chaque jour : travaux, habitudes, affections, tristesse même... chaîne à laquelle notre *moi* est rivé par de si puissantes attaches ! Heureux de la briser pour un temps et de s'échapper, il souffre cependant de cette rupture. L'inconnu donnera-t-il les joies promises ? Nos curiosités seront-elles satisfaites ? Les choses de demain combleront-elles le vide fait tout à coup par l'absence des choses d'hier ? »

N'est-ce pas déjà la plume qui écrira plus tard que penser c'est :

..... *Anéantir le mythe de la joie*
Dans les roses glisser pour l'âme, noble proie,
Le venin qui corrompt ou le serpent qui mord,